

L'eau s'écoule où la gravité l'invite - Aman Iwan

Aman Iwan, cofondée par Feda Wardak, est une plateforme travaillant sur les rapports qui s'établissent entre des territoires et les populations qui les habitent. Elle tente de comprendre les enjeux contemporains qui affectent des contextes spécifiques à travers le monde, en donnant une place centrale au terrain étudié. L'objectif principal d'Aman Iwan s'articule autour de la mise en relation d'un réseau d'acteurs à l'échelle internationale, pour faire circuler des savoirs et savoir-faire parfois menacés, et grâce à eux, esquisser de nouvelles manières de construire des pensées et des lieux en commun. Aman Iwan s'inscrit dans un processus de recherche-action, la recherche nourrissant intellectuellement l'action et l'action informant la recherche en retour par des expériences de terrain.

Que ce soit en tamashek, en chleuh, en kabyle, en rifain ou en aweti, Aman se réfère au champ lexical de l'eau. Tandis qu'en arabe, en pachto ou en malay, ce terme souligne la notion de protection. De son côté, l'Iwan représente le seuil ou la porte dans l'architecture islamique. Ensemble, Aman et Iwan défendent l'idée de préserver ce que l'on crée mais cela peut également se traduire par « la porte de l'eau », que l'on ouvrirait sur le monde extérieur.

L'eau s'écoule où la gravité l'invite, projet mené en partenariat avec le MAC VAL et le Musée National de l'Histoire de l'Immigration entre 2018 et 2020, s'inscrit dans une recherche collective au long cours. En 2018, le second numéro de la revue *Aman Iwan*, intitulé *L'eau fait la pirogue*, rassemblait les recherches et réflexions des membres de la plateforme sur la gestion et les usages de l'eau aux quatre coins du globe : de l'habitat sur le lac Nokoué au Bénin aux comunidades de Goa, en passant par les karez de Jeghatu en Afghanistan, jusqu'à sa gestion dans l'agglomération parisienne. Depuis, différentes *Machines à eau(x)*, inspirées d'architectures vernaculaires comme les norias, ont été construites par Aman Iwan, notamment à Saint-Denis, Venise, Clichy-sous-Bois et Montfermeil. Une *Collection des eaux du monde* a également été initiée. Révéler la technicité de ces ouvrages traduit la volonté de ne plus se positionner uniquement en tant que consommateur de la ressource mais d'être également acteur de sa gestion, dans le but de questionner son statut de bien commun, sa propriété et sa gouvernance.